

plus admirable et surtout, le plus utile, c'est que pour se maintenir au pouvoir, loin de se parjurer comme les ministres actuels, Paul Murphy, pour rendre le peuple heureux, n'userait que de ses 'tours' les plus en 'règle'. De plus, au lieu d'espions, il n'aurait que des 'pions' qui, joints aux 'cavaliers' feraient admirablement bien la police. Ceci ne veut pas dire qu'il nous 'mangerait' notre 'reine' !

Paul Murphy a donc plus de titres que sir Edmund Head à nous gouverner.

EXTRAITS POUR RIRE.

* Dimanche dernier, dit le 'Salut public', la foule se pressait dans la rue Sala, pour souscrire à l'emprunt.

Passé un ouvrier. S'adressant à une vieille femme, qui probablement a vu l'invasi on et en a conservé un souvenir plein de rancune :

— Qu'est-ce donc que cette foule ? lui demanda-t-il.

— Ça, c'est un enterrement.

— Qui donc enterre-t-on ?

— Les Autrichiens, parbleu ! et c'est ici qu'on paie les droits d'inhumation.

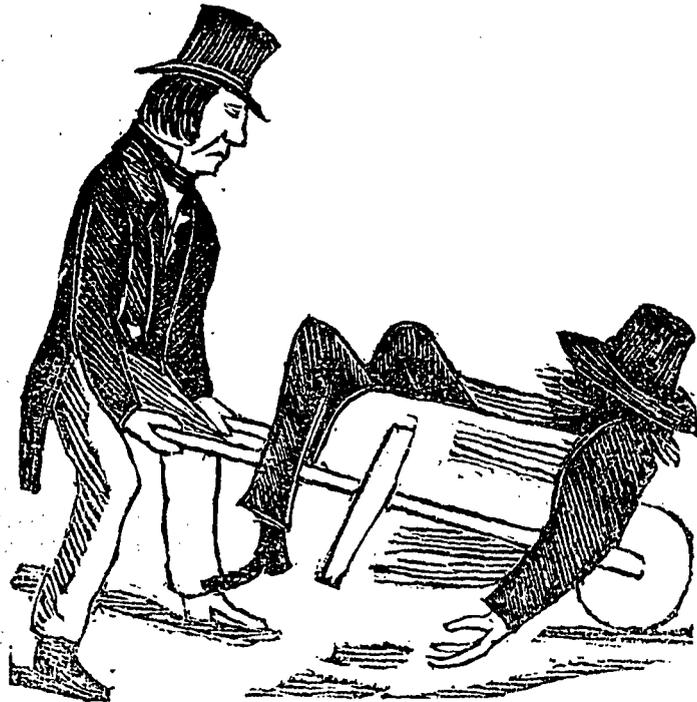
* Un de ces jours, les bureaux de l'intendance militaire de Lons-le-Saulnier ne désemplissaient pas, et les bureaux de monsieur le payeur étaient pris d'assaut par 1,200 soldats en congé renouvelable, en train de rejoindre leur régiment.

L'un d'eux, un vrai zouave à la figure basanée, était déjà 'parti pour la gloire'. Il avise notre payeur, fort affairé, comme on pense :

— Hé ! bourgeois, c'est vous le payeur ?

— Oui, mon ami.— Ah ! farceur ! vous voudriez être payeur chez les Autrichiens pas vrai ?— Et pourquoi cela !— Parbleu ! c'est malice : 'parce que vous n'auriez rien à faire.'

* Une nièce de monsieur de Lapeyrière directeur du chemin de fer construit entre Vienne et Trieste avec le secours des capitaux français, se trouvant, il y a quelque temps, dans la première de ces villes, entra dans un magasin pour y faire quelques achats. Comme elle s'adressait en français à l'un des commis, un jeune homme élégant, qui faisait aussi quelque emplette, la toise insolemment des pieds à la tête et dit : 'Vous êtes française, madame, je ne vous en félicite pas. Apprenez que j'ai un frère dans l'armée ; s'il est tué, malheur à vous et aux vôtres ! Je poursuivrai ma vengeance sur tout ce qui portera le nom français'. La dame, regardant fièrement cet impertinent du grand monde, lui répondit avec calme : 'Si votre frère est aussi lâche que vous, monsieur, il se tiendra à l'abri derrière ses troupes et vous pouvez être tranquille sur son sort.' Mon Autrichien fut aplati du coup et sortit sans répliquer un mot.



LE VAILLANT HECTOR CONDUISANT LE JEUNE NAPOLEON CHEZ LES BANQUIERS DE LONDRES.

NOUVELLES D'EUROPE.



Les nouvelles du théâtre de la guerre offrent un grand intérêt. Les Autrichiens ont essayé à deux reprises de reprendre le village de Palestro, mais il ont été repoussés chaque fois, après une lutte sanglante. Le roi de Sardaigne commandait en personne. Les troupes sardes ont déployé la plus vive ardeur.

De nombreux détails de la bataille de Palestro nous apprennent que l'aile droite de l'armée sarde fut un moment enveloppée par les Autrichiens qui menacèrent le pont de bateaux établis sur la Sesia, et au moyen duquel Canrobert devait opérer une jonction avec le roi de Sardaigne. Dans cette conjoncture les Zouaves se sont portés vers cet endroit et ont fait tourner la chance contre les Autrichiens. Les Zouaves ont eu 10 officiers et 20 soldats tués, et 200 blessés parmi lesquels 10 officiers.

Après le combat, Napoléon a visité le champ de bataille et a félicité les troupes sardes sur la victoire qui venait d'être remportée.

Une dépêche va jusqu'à dire que les Zouaves, bien que réduits à leurs seules forces et en face de l'artillerie autrichienne, forte de 8 canons, ont réussi à traverser un canal, gravi des hauteurs très escarpées, et ont chargé les Autrichiens à la baïonnette. Plus de 400 Autrichiens ont été précipités dans le canal, et les Zouaves pour leur part se sont emparés de 6 pièces de canons. La perte des Français est insignifiante. L'empereur a conféré

au général Forey la grande croix de la Légion d'Honneur.

Le 3 courant, selon un électrogramme de Turin, Garibaldi a surpris et battu les Autrichiens à Venoria. L'ennemi a été chassé de cette dernière ville et Garibaldi est entré de nouveau à Côme dans la nuit du 2 juin.

Le 'Daily News', de Londres du 4 juin, publiait une dépêche spéciale de Turin du 3 juin, annonçant que les Autrichiens étaient en pleine retraite et repassaient le Tessin ; que Garibaldi avait gagné une nouvelle victoire sur eux, et que l'insurrection faisait des progrès dans la Lombardie.

AUTRES NOUVELLES.

Une grande bataille a eu lieu à Magenta, où les alliés ont emporté la victoire. Magenta est à 12 mille de Milan.

Le nombre des combattants Autrichiens est estimé à 180,000 hommes et celui des alliés à 150,000. D'autres dépêches estiment le nombre de ces derniers à 100,000 hommes ou 130,000.

Vingt mille Autrichiens ont été mis hors de combat et 7,000 autres sont tombés prisonniers entre les mains des Français.

La nouvelle de cette victoire a été télégraphiée par l'Empereur à Paris qui a été illuminé.

Les Autrichiens admettent avoir perdu 4 généraux et 5 officiers de l'état-major.

Milan était aux mains des insurgés qui se sont déclarés en faveur du roi de Sardaigne.

Canrobert a été blessé mortellement, Espinasse est mort.

MacMahon a été fait duc et maréchal, Napoléon commandait en personne,